

Chanson des villanagas ? 16e siècle

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Chant](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Chanson des villanagas ? 16e siècle, 1813-07-15

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8829>

Copier

Présentation

Date1813-07-15

Information générales

Languefr

SourceFRADCO_ESUP378_6_231

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation3 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Description & Analyse

Contributeur(s)Le Lay, Colette

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 17/12/2025 Dernière modification le 18/12/2025

Le 15. Juillet 1817.

Chanson Du Villanage 16. - siècles

les belles répétitions, qu'on dit dans le Villanage,
qu'on ne chante que l'amour, ce qui jamais ne
chante la guerre?

je réponds, ô gentilles bergères, le vrai Dilemme
des hommes est de rester fidèles, à votre Dilemme
belles, ce de l'aimer toujours. -

ce pourquoi chanterais-je au son d'un
trompette, en frappant sur son bouclier? -

qu'il attire m'offrirait une lance, un arc
chargé de ferailles, ce qui ne porte aucun fruit?

ah qu'il goûte à son gré le plaisir d'être aimé,
celui d'être aimé les étreintes! - qu'il soit
épris de son parol, celui qui jamais ne le
gèle! -

je ne prends aucun part aux débats de
guerre. je célèbre ceux des bergères. - ce
sont mes guerres à moi, ma gloire et
mes combats.

Où l'on s'adonne, par le style moderne.

O fille aimable de la mer, l'homme, l'éléphant,
Des ondes, vous qui fîtes connaître les grâces, et
à qui la nature du son premier sonneur.

O fille charmante, objet de tout jaloux
Pour l'ombre de Vulcain, l'homme Conquête
réserve au fils amoureux du lin.

l'enfant aîné, pour le flambeau l'égroté
tout ce qui respire, tout en tout, par un d'ouïe
Vous commande, et vous est l'ouïe. —

les jeunes beautés l'enfant de vous, l'enfant
faibles, et l'ouïe, et la matrone l'ouïe, l'enfant
l'ouïe en tout. —

C'est vous qui appellez l'ouïe, l'enfant de vous
grand l'enfant en tout, l'enfant de vous
et languissant. —

O vous l'enfant de vous, l'enfant de vous,
vous l'enfant de vous l'enfant de vous, l'enfant de vous
par un de l'ouïe, et l'enfant de vous l'enfant de vous.

le chat de l'enfant de vous, l'enfant de vous l'enfant de vous
Colombes, l'enfant de vous l'enfant de vous, l'enfant de vous

attentive, et l'enfant de vous, l'enfant de vous
l'enfant de vous l'enfant de vous, l'enfant de vous
l'enfant de vous l'enfant de vous, l'enfant de vous
l'enfant de vous l'enfant de vous, l'enfant de vous

~~Adieu~~ adieu, une ardeur inconnue,
penètre le cœur, et les sent; notre harpe
novée encore, murmure le doux nom d'amour.

Recourer moi, et que Minerve s'irrite! elle
vous accède la victoire, en gisant sur le jeune Paris
que lui servira son égide. une lance
immortelle ne saurait s'effleurer. ne traîne pas
votre fils, la perçant sans effort. —

qu'à jamais les mortels entraînés par
mes chants, n'élèvent que pour vous, des
autels, et des temples; et qu'à jamais l'estime,
la mort, et les biens mêmes, soient votre
empire. Comme Cythère! —